

## UN AMERICAIN A PARIS

Pourquoi notre oeil est-il constamment sélectif ? Pourquoi remarquer une personne plutôt qu'une autre ?

En ce vendredi soir d'automne je voulais marcher dans Paris pour le plaisir, regarder, sentir la tiédeur de l'air et en particulier flâner le long de cette agréable rue de Rivoli, profiter de ses arcades et de ses vitrines.

Soudain, sur le même trottoir, un peu plus loin devant moi, une silhouette d'homme attire mon regard, se découpant dans la perspective des arcades. Je remarque aussitôt le rythme décontracté du pas, la souplesse et l'élégance de la démarche.

Le voici qui s'arrête devant une vitrine. Je le dépasse. Je regarde aussi sur ma droite et remarque de belles marionnettes, m'immobilise pour les admirer. Il passe à ma hauteur et s'arrête à nouveau quelques mètres plus loin. Et moi de même. Cocasse ! J'en profite pour continuer à le détailler : cheveux longs bouclés et dégradés, veste légère à empiècements sur les épaules de couleurs différentes, blue-jeans.

Il est arrivé le premier sur la place de la Concorde et là, contre toute attente, il se retourne, vient à ma rencontre et me sourit. Il me regarde sans prononcer le moindre mot. Je reçois un véritable choc visuel en découvrant son visage harmonieux, et tombe aussitôt sous le charme de ses yeux bleu clair agrémentés d'une pointe d'orange en leur centre. Au point que je trouve le réflexe de lui dire ébahie :

- Vous avez un très beau sourire !

Son sourire s'efface, nouveau silence et après quelques secondes il me rétorque :

- Sorry, I don't understand, I don't speak French !

Surprise d'apprendre qu'il est étranger, j'enchaîne machinalement dans sa langue, que je parle couramment :

- Ce n'est pas grave, je parle anglais. je vous disais que vous aviez un très beau sourire !

- Oh merci beaucoup !

Je le trouve vraiment attirant, de la tête aux pieds, de la voix au regard, du sourire aux baskets, en passant par les cheveux.

Ne voulant et ne pouvant le lâcher si vite, je me surprends à lui proposer :

- Puis je vous accompagner un peu ?

- Avec le plus grand plaisir.

- De quel pays êtes-vous ?

- Je suis Américain.

- Comment vous appelez vous ?

- Donald, mais en général on me surnomme simplement Don.

- Quelle est votre profession ?

- Docteur en médecine, spécialité pathologie. Vous connaissez ?

- Pas exactement, expliquez moi.

- J'étudie au microscope les cellules des tissus, organes, muscles, liquides, tumeurs, pour déceler le type de microbe, virus, propre à la maladie en cause.

Durant cette interview nous avons traversé la place de la Concorde pour rejoindre l'avenue des Champs Elysées.

- Et vous, comment vous appelez vous ?

- Nicole. J'ai vécu aux Etats-Unis, deux ans, il y a longtemps déjà. J'ai travaillé pour l'Ambassade de France à Washington et j'habitais le centre ville.

- Très bien.... Paris est très agréable. C'est mon premier passage. Je reviens d'un congrès international médical qui s'est tenu à Stockholm. J'y ai présenté un document de travail relatif au cancer. C'est une recherche qui me passionne. Ici j'ai participé à un congrès de pharmacologie qui s'est terminé hier soir.

Tandis qu'il parle calmement et posément, je détaille la forme de sa bouche, son profil lorsqu'il s'offre à mes yeux.

Je me sens à mille lieues de sa pensée, sur une autre longueur d'ondes. Il me semble aussi inaccessible qu'un mont de l'Himalaya !

Je redescends sur terre lorsqu'il me demande à brûle-pourpoint :

- Connaissez-vous un restaurant près d'ici ? J'aimerais que nous dînions ensemble.

- J'en connais un très sympathique juste à côté, première rue à droite ; je pense qu'il vous plaira.

Nous y voici. Le cadre est intime, un bel éclairage au dessus des tables disperse quelques rayons colorés. Nous nous retrouvons dans un petit box, l'un en face de l'autre. Pas trop de monde, ni de bruit, la cérémonie peut commencer.

Il me surprend à nouveau par l'harmonie qu'il dégage de ses mouvements. Il me communique sa sérénité.

- Quelle est votre profession ?

- Assistante Administrative.

Il me dévisage sans un mot, juste un léger sourire.

Puis il enchaîne :

- Etes-vous mariée ?

- Non divorcée depuis cinq ans. Je vis seule. Je me suis mariée à vingt deux ans et représentait le véritable prototype de l'épouse des années 60. Puis j'ai eu besoin de me découvrir, m'exprimer... Alors j'ai décidé de voler de mes propres ailes.

Il m'écoute avec attention, mais je veux revenir à lui au présent, en savoir plus sur lui.

-Que vous dire de moi ! Tant de choses ! Je vis seul aussi maintenant car j'ai divorcé il y a quelque temps. J'ai trois enfants, pardon deux. Oui, là c'est terrible ! Je dois vous dire que j'ai perdu cette année ma plus grande fille, heurtée par une voiture. J'ai d'ailleurs beaucoup de mal à m'en remettre. Aussi je me bats encore pour obtenir la garde de mon petit garçon. Mon autre fille restera avec sa mère. J'habite au bord de l'océan, en Floride à quelques kilomètres de mon hôpital. La nature, le travail me permettent de tenir dans ces moments pénibles. Les voyages aussi... Ma relation avec ma maîtresse est virtuellement terminée et c'est pour elle que j'ai divorcé. Quelle tristesse, cette solitude !...

Je suis heureux d'avoir visité la Suède. Travail et tourisme se marient bien. J'y suis restée sept jours. J'aime leur manière de vivre, la beauté des paysages. Et puis maintenant Paris, vous, l'inattendu ! Quelle chance de vous avoir rencontrée ! Je vous avais remarquée vous savez. D'ailleurs, je ne me suis pas retourné pour rien. Vous n'avez jamais eu d'enfants ?

- Non, je n'en ai jamais voulu, mon ex-mari non plus. De ce fait le divorce a été plus facile. Nous n'aurions sans doute pas divorcé si nous avions eu un enfant. Quand je réfléchis à cette question je pense avoir de profondes réticences physiques et psychologiques. Je suis née femme, mais l'idée de la grossesse, de l'accouchement me terrorisent plutôt. Les enfants quelle responsabilité, des joies bien sûr, mais sans doute beaucoup de soucis, d'angoisses. Je ne peux m'y résoudre malgré le soutien qu'ils représentent quand on vieillit.

- Vous avez raison ce n'est pas simple. Un homme et une femme sont déjà deux mondes différents. Ensemble ils peuvent créer un nouvel être, le plus souvent même sans le vouloir. C'est un véritable engagement, un don de soi, pour l'inconnu. Donner la vie est la plus grande responsabilité qui soit.

Je l'écoute, concentrée maintenant, toute dans ses yeux, sa pensée, attirée par le magnétisme de son regard bleu sans limites. Il me paraît plus accessible, plus proche maintenant.

Le dîner touche à sa fin. Je le voudrais encore plus proche, tout près de moi et m'imaginer flirtant avec lui. Cela me donne l'impulsion de lui poser une question surprenante :

- Et pour la suite de votre programme, ce soir, préférez-vous aller visiter la butte Montmartre ou découvrir mon appartement parisien ?

Il sourit apparemment charmé.

- Sans l'ombre d'une hésitation, je choisis votre appartement. Allons-y !

A l'extérieur, nous marchons à nouveau dans la fraîcheur du soir. Seules, les couleurs des phares et des feux des voitures, les vitrines encore allumées, créent des tons chauds et colorés.

Nous prenons le métro. L'éclairage de la station est triste. Il y a peu de monde sur le quai. Sa curiosité est en éveil. Il regarde les publicités, est surpris par la présence de clochards et d'entendre la prononciation de ce mot français l'amuse beaucoup.

Arrêt à la station Ranelagh ; nous empruntons la rue du même nom. L'heure tardive lui confère encore un autre charme. Les arbres, les jardinets, les plantes, les fleurs, baignés dans la lumière de la lune, révèlent leur intimité. Il enlace ma taille, et je sens la gentillesse et la douceur de ce contact. Je glisse mon bras sous le sien et savoure cette proximité euphorisante, accompagnée d'effluves du parfum suave exhalé par toutes ces plantes et verdure. Quel moment délicieux.

Entrés dans la cour de l'immeuble je lui montre ma porte, au fonds.

Nous voilà à l'intérieur. Lumières douces pour ce fameux appartement parisien qu'il visite avec une guide privée. Installés dans le salon, je lui propose un verre. Debout, les verres à la main, teintés couleur "miel" et lumineux par le jeu de lumière des cubes de glace, nous sommes attirés, instinctivement, et nous rapprochons, nous embrassons sur les lèvres, doucement, longuement, comme pour apprécier toute la délicatesse de ce goût inconnu.

- Aimeriez-vous regarder quelques uns de mes dessins et peintures ?
- Oh oui, montrez moi vos œuvres.

J'apporte un grand carton à dessins et en extrais quelques feuilles dessinées colorées, peintes, et des collages certainement révélateurs de mon âme, que je prends plaisir à lui montrer.

Il apprécie, regarde en silence, avec quelques mouvements de la tête, de la bouche.

- Maintenant Nicole, montrez-moi votre chambre, votre univers le plus personnel.

Je suis touchée d'entendre mon prénom prononcé de sa voix douce, avec un léger accent. Je souris et l'entraîne à la découverte de ma pièce préférée. J'allume la lampe boule orangée, posée à même sol, et une sorte de magie se produit aussitôt, nous enveloppant d'ombres tamisées.

Les verres posés, il m'attire contre lui pour me poser sur le lit. La magie continue : ses yeux, flattés par l'éclairage offrent un bleu clair transparent qui me magnétisent et galvanisent mon désir.

Il profite certainement de son côté de mon regard vert clair, car il ne peut détacher ses yeux des miens. C'est la première fois que des yeux m'enveloppent ainsi, accompagnant le contact, la caresse. Lentement nos vêtements s'éparpillent sur la moquette et nos regards ne se quittent pas, sans un mot. Je peux découvrir son corps et ses belles proportions, ses poils bouclés sur sa poitrine. Il est à l'aise, l'éclat de son regard agit comme l'éclat d'un cristal.

- vous êtes belle,
- vous aussi, votre peau est très douce,
- la vôtre également, et nos mains nous caressent mutuellement, nous découvrent en formes et en contacts subtils.

Tout se déroule comme dans un film au ralenti, des gestes tranquilles, mais le feu est là où il faut.

Nous nous laissons emporter par une sensualité plus proche et plus intime. Nous captions notre regard jusqu'à la limite possible avant le dernier abandon, tout cela entrecoupé de respirations de bien être, de souffles, de quelques mots... Nos regards ont pu se détacher, nos mains se rejoignent, plénitude et paix. Toutefois notre attention est attirée par une odeur de brûlé qui s'impose à nos narines. Après une courte recherche nous découvrons que c'est la lampe, à l'intérieur de la boule de papier qui s'est affaissée sur la moquette, chauffant même jusqu'à créer une brûlure indélébile sur la moquette grise, comme une preuve matérielle du temps passé dans les étreintes.

Surpris, rassurés, submergés de bien-être, nous nous rapprochons et nous plaçons avec volupté l'un près de l'autre, pour nous endormir, savourant la tiédeur de notre peau.

Le lendemain matin je suis réveillée par un baiser. Il est huit heures. Il me sourit. Bien réveillée, l'esprit alerte je lui dis :

- Que diriez-vous de passer la journée ensemble ?
- Bonne idée, mais puis-je proposer le programme ?
- Bien sûr, mais que voulez-vous faire ?
- J'aimerais visiter le musée d'Orsay et celui de Rodin. Cela vous intéresse ?
- Beaucoup. Voulez vous du café ou du thé ?
- Plus tard.

Il m'enveloppe de ses bras. Je sens le flot du désir qui revient et nous repartons pour un voyage de douceur, de chaleur.

Après cette nouvelle séquence amoureuse, nous enchaînons sur une douche. Il est le premier habillé.

Je vais passer à l'hôtel pour régler certaines questions et je vous retrouve à l'entrée du Musée d'Orsay à onze heures, ça va ?

- D'accord.

Et le voila prêt pour l'extérieur, l'action, le changement. Il m'embrasse en prenant congé. Je me retrouve seule et prends plaisir maintenant à me maquiller. mes yeux s'illuminent dès que je pose un rouge à lèvres rosé. Le miroir me renvoie une image qui me plaît.

Même le temps me comble. Paris vit à l'heure de l'été indien. Après avoir savouré la fraîcheur du matin, la beauté de la lumière, le contraste des couleurs, je retrouve Donald à l'entrée du musée d'Orsay. Regards Tendres, proches et complices tandis que nous déambulons calmement, émerveillés au milieu de toutes ces belles œuvres, nous attardant devant nos préférées.

Nous enchaînons par la visite du musée Rodin, situé à une distance raisonnable parcourue tranquillement à pied. Découverte des salles aux différents étages, écrin spacieux permettant d'apprécier les formes, les couleurs sobres et neutres de la pierre, simplicité, pureté des lignes, densité des volumes, qualité des expressions. Nous nous attardons, tournons autour des sculptures pour apprécier l'éternité de la matière dans l'espace.

A la sortie, nous profitons du parc agrémenté de massifs verdoyants et il est inspiré pour me prendre en photo. Tout se passe naturellement et harmonieusement.

Nous sommes d'accord pour nous arrêter dans un petit bistro et prendre une collation légère. Il me rappelle que les informations qu'il recueille dans son métier le poussent à encourager ses amis à manger moins de viande, plus de poissons, et beaucoup de légumes et fruits, sans oublier une dose plus raisonnable d'alcool. C'est justement mon intuition depuis longtemps et j'approuve ses conseils. Cette conversation intéressante est ponctuée de regards tendres. Je me sens enveloppée de bien-être.

A la sortie j'acquiesce à sa proposition de rejoindre la rue de Rivoli où il souhaite faire quelques achats pour ses enfants. Nous retrouvons la boutique de poupées et marionnettes de la soirée d'hier. Il s'y attarde un peu et choisit un Pierrot et une Colombine. En sortant de la boutique il me prend la main et me propose de l'accompagner à son hôtel tout proche.

Dès la porte de la chambre refermée, il s'étend sur le lit en me prenant la main, m'attirant contre lui. Nos lèvres se rejoignent, les formes de nos corps se touchent, produisant une douce chaleur. Nos yeux se croisent, renforçant notre désir. Enlacés nous nous déplaçons, tournons sur le lit sous le charme de cette nouvelle vague de sensualité.

Totalement présents, le temps n'existant plus, ce n'est qu'à la tombée de la nuit que nous nous apercevons qu'il nous serait agréable de nous restaurer, en agréable tête à tête.

- Allons dîner à Montmartre suggère-t-il !

- Bonne idée !

Arrivés à Pigalle la forme et la couleur inattendues du Moulin Rouge s'impose parmi les autres immeubles. Nous déambulons dans les rues pour nous rapprocher du Sacré Cœur. La perspective offerte au bas des marches est magnifique. Il est illuminé, le contraste de sa pierre blanche sur le bleu nuit transparent le rend presque féérique. Des parfums divers mêlés, des voix étrangères, règnent aux alentours et rendent l'ambiance cosmopolite. Nous gravissons les marches.

Plus haut, sur une première plate forme, nous nous arrêtons quelques instants pour profiter en nous retournant du panorama sur Paris, agrémenté d'une couche rose, de lumières blanches et jaunes ainsi que de quelques panneaux publicitaires de couleurs diverses. Des musiciens jouent de la guitare, de la flûte, déversant des sons toniques et rythmés. Leur tenue rappelle celle des hippies. Nos mains restent bien serrées.

Sur la place du Tertre, des peintres bien sûr, et des clients "modèles", vaquent à leurs occupations. Nous évoluons parmi toute cette faune, contemplant les œuvres des uns, les vêtements, le style des autres. Quelle variété !

En chemin, nous découvrons un charmant petit restaurant, tout ouvert, donnant l'apparence d'une terrasse, avec des bougies sur les tables, leurs petites flammes scintillent au gré de l'air qui se faufile. Installés, nous savourons des mets agréables et profitons même durant le dîner de la prestation d'un pianiste, créant une atmosphère encore plus intime.

- Je ne vous en ai pas encore parlé, mais, je pars demain matin.

C'est vrai que je n'avais pas encore pensé à son départ éventuel et d'apprendre que le moment est si proche me ramène sur terre.

- Déjà ? Que le charme de tous ces instants ensemble aura été intense mais trop bref, quel dommage que vous ne restiez pas un peu plus.

- Je sais que vous avez résidé aux Etats-Unis, mais connaissez-vous la Floride, Miami, les environs ?

- Je l'ai survolé et ne connaît que Venise sur sa côte ouest.

J'aimerais que vous veniez me voir là bas. J'habite au bord de l'océan, il fait toujours beau et chaud. Vous verrez mes orchidées, j'en suis amoureux.

Le vin blanc le rend plus bavard. Il continue sur ses enfants, son ex-femme, sa rupture avec sa maîtresse. Toujours un rythme parfait dans ses gestes, ses paroles, une aisance décontractée, je suis fasciné.

Le repas est terminé, et l'air en sortant est plus frais. Dans le taxi, nous nous blottissons l'un contre l'autre, main dans la main, silencieux.

A nouveau dans sa chambre, nous restons lucides et conscients de ces derniers instants d'intimité partagée ensemble. Nous sommes partagés entre la joie du moment présent et la tristesse de la séparation prochaine annoncée, et si brutale.

- Pourrais-je vous accompagner à Roissy demain matin ? Cela me ferait plaisir.

- Bien sûr, avec joie.

L'heure est aux derniers regards, aux dernières caresses, au dernier sommeil ensemble.

Ce matin, le réveil est à 7h00. C'est un peu tôt, mais les avions sont des rendez-vous précis et impératifs. Nous nous préparons en silence, échangeons nos adresses devant un rapide café porté dans la chambre.

Nous sommes à Roissy maintenant et il a remis ses bagages pour l'enregistrement au comptoir. Alors que nous prenons un dernier café à une terrasse, l'heure de la séparation approche. N'ayant pas envie de rester auprès de lui dans ce hall de départs et arrivées continuel, je prends la décision d'interrompre cette communion. Le plus tôt sera le mieux puisqu'il n'y a pas d'autre issue. Il m'a comprise. Un dernier baiser, lèvres contre lèvres. Maintenant il faut partir, il n'y a pas d'alternative.

- Je pense que je vous rendrai visite l'année prochaine.

- J'en serai ravi. Je vous reverrai avec grande joie. Ne m'oubliez pas Nicole !